

LA RECONSTRUCTION DU MOUVEMENT HOMOSEXUEL MARSEILLAIS **le 10 octobre 1995**

S'il y a une chose dont nous pouvons nous réjouir à Marseille en cette rentrée d'automne 1995, c'est bien du renouveau du mouvement homosexuel. Enfin, il y a des points de vues qui s'expriment, il y a un débat qui apparaît. Après des années de silence et d'inexistence des homosexuels et des lesbiennes dans cette ville, les uns et les autres recommencent à s'exprimer. Le Collectif Gai et Lesbien Marseille Provence, apparu au cours de l'année 1992 (officiellement créé au début 1993) peut s'enorgueillir d'avoir contribué à un renouveau tant attendu dans cette ville, depuis la disparition de fait, du Groupe des Lesbiennes et Homosexuels en 1987.

Depuis sa création le Collectif Gai et Lesbien Marseille provence a eu une activité soutenue qui lui a permis d'être sur de nombreux fronts, les 2 premiers sont la base même de notre regroupement:

- * la participation enfin visible des homosexuels lors de la journée mondiale de lutte contre le SIDA en 1992, 1993 et 1994,
- * l'organisation des Lesbian & Gay Pride de 1993, 1994 et 1995 avec débats, festival de cinéma, bals, expositions, mais aussi participation des associations et des différents commerces du milieu gai marseillais, et surtout le premier défilé autonomes des homosexuels et des lesbiennes sur la Canebière en 1994 où nous étions 400 personnes et le 2ème défilé en 1995 où nous 5 fois plus !
- * l'interpellation des candidats aux diverses élections: prud'homales d'octobre 1992, législatives de mars 1993,
- * l'interpellation du Maire de Marseille, du Président du Conseil Général et du Président du Conseil Régional en décembre 1993 et en mars 1994: nous avons alors été reçus tour à tour par le Président du Conseil Général et par les collaborateurs du Maire et du Président du Conseil Régional,
- * la mise en place d'un Fonds de Solidarité Gai et Lesbien, destiné à aider en priorité les malades du SIDA,
- * la participation à la journée de la déportation d'avril 1995,
- * l'organisation de bals trimestriels qui ont un grand succès
- * la réalisation d'un bulletin d'information.

Tout cela a été possible grâce à une volonté obstinée de travailler avec les uns et les autres, toutes les associations ont participé à un moment où à un autre à la création et au développement de ce Collectif: média comme Ibiza News, association de prévention face au Sida comme Santé et Plaisir Gai Provence, association des lesbiennes du Centre Evolutif Lilith, associations confessionnelles comme Or Hadarom ou David et Jonathan, associations de loisirs comme Rando's Provence ou l'Association des Motards Alternatifs, ou association des jeunes de RAS. Aujourd'hui, plusieurs d'entre elles adhèrent au Collectif ou le soutiennent.

Après les années glorieuses des Universités d'Eté Homosexuelles de 1979 à 1987, rendues possible grâce à un GLH actif tout au long de l'année depuis 1978, installé dans les locaux de la rue de la Palud, de la rue de Bruys (la Boulangerie) ou de la rue Fontange (le Bateau Ivre), un étonnant silence s'était installé dans cette ville.

L'embourbement dans la gestion d'un lieu associatif, la disparition d'objectifs revendicatifs, l'incapacité de se mobiliser collectivement face au SIDA, la démobilisation face à la gauche et les lobbies susceptibles de faire avancer la cause des homosexuels à Paris, tout cela

a entraîné la vie homosexuelle marseillaise dans une dangereuse régression, rappelant quelque peu le contexte antérieur à 1978.

Seuls quelques uns s'efforçaient d'entretenir une flamme, en organisant, en 1988-89, des diners-débats avec les anciens du GLH autour de personnalités, y sont alors venus tour à tour le 1er adjoint au maire de Marseille, le conseiller culturel du Président du Conseil Régional, le président de AIDES Provence ou le leader local des Verts.

Ou encore, en 1990-91, ils conviaient les mêmes anciens du GLH, et bien d'autres, à des débats publics dans le cadre de l'Association Mémoire des Sexualités Marseille, souvent en coorganisation avec une autre association marseillaise, sur des thèmes concernant le SIDA (Daniel Defert, Willy Rozenbaum, Bernard Sellier), l'affectivité et la sexualité des jeunes des banlieues (avec Adil Jazouli), l'histoire des femmes (avec Michèle Perrot), la structuration des relations hommes-femmes (avec Mme Héritier-Augé), la déportation des homosexuels (avec Jean le Bitoux, à partir du livre de Pierre Seel), les comportements sexuels des français (à partir de l'enquête de l'INSERM) ou le Contrat d'Union Civile (avec Jean-Pierre Michel).

Enfin, le Collectif Gai et Lesbien est arrivé, unissant les forces et organisant une nouvelle visibilité des homosexuel(le)s dans cette ville. Il rend possible grâce à ces 3 années d'activité la perspective d'un réel renouveau à Marseille dont toutes les associations bénéficient. Nous avons réussi une fantastique Lesbian & Gay Pride 1995 qui a fait apparaître d'un coup l'énorme attente des gais et lesbiennes. Le travail patient que nous avons fait portait ses fruits, provoquant quelque stupéfaction et bien des jalousies chez tous ceux qui jusque là avaient tenté de s'ériger en porte parole, mais en négligeant l'utilité de ce travail de reconstruction.

L'ORIGINAL ET LA COPIE

Ainsi, une équipe de 4 mousquetaires a travaillé pendant l'été pour concocter les statuts d'une nouvelle association: l'Association pour la création d'un Centre Gay & Lesbien Méditerranéen.

Les informations concernant cette association ont été diffusées partout hors de Marseille avant même que les homosexuels et les lesbiennes marseillais en soient informés. Les statuts ont été déposés avant même d'être amendés et discutés de façon collective, ne serait-ce que par ceux qui avaient activement participé au renouveau homosexuel de ces 3 années. Il s'agissait apparemment de moissonner au plus vite les semilles effectuées par d'autres, de déposer les premiers le projet d'un Centre Gai et Lesbien, à Marseille, de se faire reconnaître sans avoir aucune légitimité comme les seuls interlocuteurs du CGL Paris et des partenaires publics, il s'agissait peut-être aussi -mais nous n'osons le croire- de tenter d'étouffer le Collectif dans ses propres projets de développement.

Il est important de tenter d'analyser pourquoi ces personnes ont souhaité s'avancer seuls sur un tel projet, sans aucun égard pour le Collectif et effort réel pour monter ensemble un projet de cette envergure. Comment peut-on, en effet, envisager un Centre Gai et Lesbien à Marseille qui ne soit pas l'émanation de toutes les forces vives du milieu associatif? Ils sont sans doute été grisés par un renouveau auxquels ils avaient bien peu contribué, mais dont ils s'étaient peu à peu auto-persuadés qu'ils en étaient les artisans.

Leur démarche en tout cas, est sur 4 points au moins radicalement opposée à celle du Collectif: l'ouverture aux lesbiennes, la démarche collective, l'autonomie réelle des homosexuel(le)s, l'ouverture à l'égard de AIDES Provence.

* Le Collectif Gai et Lesbien Marseille Provence a fait clairement le choix de la mixité, les filles et les garçons travaillent totalement ensemble. Si nos bals ont tant de succès, si la Lesbian & Gay Pride a été une telle réussite, c'est parce que la demande d'une action commune est considérable. Le Collectif a su entendre cette demande. Ce travail commun est la condition préalable à tout projet commun, il est la condition de la confiance que garçons et filles peuvent se faire, dans une ville où ils/elles avaient pris l'habitude depuis plusieurs années, de travailler chacun de leur côté.

Le choix de la nouvelle association a été de se lancer dans une fuite en avant, de proclamer une hypothétique mixité tout en étant incapable de la réaliser dès le début, en espérant que quelques lesbiennes suivront à un moment ou à un autre l'impulsion masculine. Sans préjuger de leur capacité à attirer quelques filles, on peut s'interroger sur ce projet de Centre Gai et Lesbien qui n'est à ce stade pas du tout lesbien, et ce qui est plus grave, largement misogyne.

* Le Collectif Gai et Lesbien fait en permanence le choix d'une démarche associative, toute décision est prise collectivement, le travail d'équipe est toujours privilégié. S'il a pu être reproché au Collectif de n'être pas assez actif à certains moments, c'est parce que les démarches individuelles, satisfaisantes pour l'ego de tel ou tel, n'ont jamais été favorisées: il fallait d'abord attendre le choix collectif. C'est cette démarche qui nous a permis de faire de grandes choses, la décision collective nous a donné une force extraordinaire à certains moments: manifestation devant le consulat d'Italie, organisation de bals, prise de parole lors de la cérémonie commémorative du 1er décembre, préparation par 40 à 50 personnes pendant un mois de la Lesbian & Gay Pride 1995, etc.... La vie associative a des contraintes, mais elle nous permet seule de faire porter loin notre voix.

Le choix de la nouvelle association est de s'abstraire de ce travail collectif. Une charte, des statuts, un règlement intérieur, une lettre du CGLM ont été rédigés en quelques semaines loin de toute critique et contestation, selon une surprenante politique du fait accompli. Plus étonnant encore à peine présenté à un rassemblement d'homosexuels et de lesbiennes attirés par un débat sur un projet de Centre, le 30 septembre dernier, ils n'étaient soumis à aucune lecture collective et déposés 2 jours plus tard, en Préfecture. INTERNET et le CGL Paris avaient déjà reçu tous ces documents avant même qu'ils ne soient connus à Marseille! Cela laisse augurer d'une gestion particulièrement "directive" d'un éventuel Centre. Qui aura le droit de prendre la parole dans un tel contexte?

* Le Collectif Gai et Lesbien a fait le choix de l'autonomie des homosexuel(le)s. "Nous ne devons et nous ne devons nos libertés qu'à nous mêmes" telle est l'exergue que nous avons mis à nos statuts dès 1992. Nous avons choisi de construire nos propres projets, en nous appuyant certes, sur toutes les bonnes idées de nos ami(e)s des autres villes, mais sans compter ni sur les gouvernants pour faire avancer nos libertés, ni sur les lieux commerciaux pour défendre nos droits. Les uns et les autres nous avaient suffisamment démontré leurs incapacités. Nous avons donc choisis de reconstruire patiemment notre visibilité dans cette ville machiste qui ne nous faisait de cadeau à aucun niveau.

Le choix de la nouvelle association est de s'appuyer tout particulièrement sur les lieux commerciaux de la place, ne rien faire en tout cas qui risque de les heurter. Elle compte sur sa bonne intelligence avec la nouvelle municipalité, comme si le lobbying politique des années antérieures au niveau national, n'avait pas suffisamment montré ses limites et contribué largement à la démobilité des homosexuel(le)s face à leur propre destinée. Ces liens inavoués, auront peut-être à court terme d'obtenir quelques appuis, mais ces soutiens ne seront-ils pas rapidement mesurés et surtout empoisonnés?

* Le Collectif Gai et Lesbien fait le choix de travailler en parfaite coordination avec AIDES Provence. Les homosexuels d'AIDES Provence attendent depuis des années qu'une véritable visibilité homosexuelle apparaisse sur cette ville, c'est une dimension tout à fait complémentaire de leur action de prévention et de solidarité à l'égard des homosexuels malades du SIDA. Le Collectif a su mettre en place quelques actions de prévention et de solidarité, mais il ne prétend pas avoir la capacité de s'investir réellement dans ce domaine. D'autant que AIDES Provence fait depuis des années un travail continu et peu connu en milieu homosexuel. Les 2 associations ont dès lors une complémentarité naturelle à développer, elles ne sont aucunement en concurrence.

Le choix de la nouvelle association est de s'opposer frontalement à AIDES Provence, avec la prétention apparemment de développer elle-même des actions sur le SIDA. Pourtant dans le même temps, elle souhaitait attirer AIDES Provence pour tenir des permanences dans les locaux du futur Centre Gai, et par ricochet attirer les subventions attendues pour un Centre Gai qui fait une réelle action de sensibilisation/prévention sur le SIDA. Cette attitude est tout à fait inconséquente.

Au bout du compte, il y a là autant de signaux négatifs tout à fait contraires à l'idée que l'on pouvait se faire d'un Centre Gai et Lesbien.

Un tel projet de Centre Gay et Lesbien Méditerranéen ne risque-t-il pas d'acquiescer plus de crédibilité hors de Marseille que dans le milieu homosexuel marseillais ou méditerranéen auquel il est censé s'adresser?

Ce n'est sûrement pas aux parisiens de donner leur aval à cette association marseillaise, au vu de quelque texte alléchant ou d'informations diffusées sur Internet, surtout lorsque les principes qui régissent un tel projet sont si contradictoires avec ceux qui régissent le Centre Gai et Lesbien parisien.

Il est particulièrement dommage que nous soyons exposés à solliciter tour à tour les subventions publiques ou les soutiens privés, peut-être eut-il été plus intelligent de travailler ensemble. Plus précisément, un tel cavalier seul ne risque-t-il pas de décourager tout soutien des interlocuteurs publics, et plus encore de démobilité les apports privés des homosexuels et des lesbiennes qui commençaient à reprendre confiance dans leur force collective?

Malgré ces démarches de franc tireurs, le Collectif Gai et Lesbien désire transformer l'essai qu'il a réussi par son action de fonds, en répondant à l'attente qui s'exprime avec force autour de lui.

Nous souhaitons créer avec nos moyens et ceux que nous saurons rassembler, un lieu de convivialité et d'accueil pour les Gais et les Lesbiennes de cette ville.

Nous pensons qu'ils/elles préféreront l'original à la (mauvaise) copie.

Christian de Leusse
Président du Collectif Gai et Lesbien Marseille Provence